



ANTHROPIC

Économie anthropologique

Rapport d'index : Cadences

Publié

26 juin 2026

Auteurs

Maxim Massenkov, Eva Lyubich,
Szymon Sacher, Zoe Hitzig, Shaoyi Zhang,
Ryan Heller, Peter McCrory

Remerciements

Scott Booth, Keir Bradwell, Meredith Callan, Dexter Callender III, Boris Cherny, Chris Doenlen, Eleanor Dorfman, Jake Eaton, Evan Frondorf, Deep Ganguli, Romello Goodman, Ankit Gupta, Kunal Handa, Rebecca Hiscott, Andrew Ho, Hanah Ho, Jerry Hong, Saffron Huang, Mo Julapalli, Katie Kennedy, Jennifer Martinez, Miles McCain, Kelsey Nanan, Tyler Neylon, Adnan Pirzada, Dianne Penn, Kerry Persen, Sarah Pollack, Ankur Rathi, Santi Ruiz, David Saunders, Ankit Siva, Michael Stern, Ami Vora, Scott White, Heather Whitney, Kim Withee, Ryan Zauk, Jack Clark.

Introduction

Il y a un an, l'utilisation de Claude se limitait principalement à des conversations entre un utilisateur et un assistant. Aujourd'hui, avec la croissance rapide de Claude Code et de Cowork, les sessions Claude consistent de plus en plus en tâches automatisées de longue durée. Une simple transcription de conversation ne reflète plus pleinement l'usage de l'IA, et nos méthodes d'étude des impacts économiques de Claude ont dû s'adapter rapidement.

Pour rester compétitifs, nous avons apporté plusieurs modifications à notre chaîne de traitement des données pour l'Indice économique. Dans cette version, nous :

- Échantillonner les données à une fréquence plus élevée, ce qui nous permet d'observer les tendances d'utilisation jusqu'au niveau le plus fin.
niveau horaire.
- Introduire un nouveau classificateur qui étiquette la sortie de chaque conversation.
- Partagez des données plus détaillées, en ventilant les résultats pour le chat et le travail collaboratif.
conversations (ci-après dénommées « conversations de Claude ») et l'API 1P, agrégées mensuellement.¹

Nous décrivons des modifications méthodologiques supplémentaires en annexe. Ensemble, ces modifications permettent de mieux comprendre comment l'IA reflète et se diffuse dans
vie économique.

De plus, nous n'avions jusqu'à présent aucune visibilité sur l'impact de Claude en dehors des sessions utilisateur. Comment les utilisateurs perçoivent-ils l'évolution de leur travail et des opportunités qui s'offrent à eux ? Leur utilisation de l'IA influence-t-elle leurs attentes ?

Dans un monde idéal, que souhaiteraient-ils de l'IA ? Nous présentons les premiers résultats de l' [enquête sur l'indice économique anthropique](#), lancé en avril 2026.

Nous présentons ci-dessous un aperçu de nos principales conclusions.

- Au chapitre 1, nous montrons comment les rythmes du monde extérieur façonnent
Utilisation de Claude. Les demandes liées au travail diminuent le week-end, bien que de façon moins marquée dans les professions les mieux rémunérées ; les gens ont tendance à demander les actualités le matin, et les conseils sur le sommeil atteignent leur pic vers 5 h du matin ; les demandes liées aux impôts augmentent fortement aux alentours des dates limites de déclaration.
- Le chapitre 2 explore les résultats concrets que les gens retirent de leur
Les séances de Claude. Celles-ci dépendent fortement du produit utilisé.

Chat et Cowork fournissent plus d'explications que Claude Code, par exemple.

La nature du résultat influence également les interactions des gens avec Claude.

La création d'un site web laisse bien plus de place au jugement de Claude que la traduction d'un document, où la réponse est largement déterminée par le texte. On constate également qu'une puissance de calcul plus importante est associée à des artefacts plus précieux ; le nombre de jetons consommés par une sortie donnée augmente avec la valeur estimée du travail.

- Le chapitre 3 présente les premiers résultats de l'indice économique anthropique

Enquête, que nous associons aux données d'utilisation de Claude via notre système [de protection de la vie privée](#). Les attentes et les expériences varient systématiquement selon la façon dont les gens utilisent Claude : ceux qui utilisent Claude de la manière la plus automatisée s'attendent à ce que l'IA prenne en charge une plus grande partie de leurs tâches au cours de l'année à venir, mais se sentent les plus optimistes quant à ce que cela signifie pour leur travail, anticipant des impacts positifs sur leur rémunération, leur sécurité d'emploi et le sens qu'ils donnent à leur travail.

¹ Cela inclut les conversations par chat et les sessions Cowork des comptes consommateurs (gratuits/Pro/Max) sur les deux plateformes. [Claude.ai](#) et l'application de bureau Claude. L'expression « API propriétaire » ou API 1P désigne le trafic des développeurs acheminé directement via l'interface de programmation d'Anthropic, qui est distincte de l'application Claude.ai destinée aux consommateurs et des plateformes tierces telles qu'Amazon Bedrock ou Google Cloud Vertex.

Nous continuons à gérer les données conformément à nos politiques de confidentialité et de conservation, et notre analyse est conforme à nos conditions générales, politiques et accords contractuels.

CHAPITRE 1

Cadences

Notre nouveau système de télémétrie respectueux de la vie privée, qui échantillonne en continu un échantillon de conversations chaque jour, nous permet d'étudier les tendances d'utilisation quotidiennes et horaires, contrairement aux échantillons de sept jours utilisés par chaque précédent rapport de l'indice économique.

Ces analyses rendent compte des fluctuations des modes de travail à travers le monde.¹

Nous constatons que l'utilisation de Claude suit le rythme de la semaine, avec des pics de sollicitations personnelles le week-end. Les données horaires révèlent des tendances au cours de la journée.

Les demandes de conseils pour mieux dormir sont les plus fréquentes vers 3 h du matin, et celles de recettes vers 18 h.

On observe également une augmentation de l'utilisation en fonction des dates clés. Par exemple, les demandes liées aux impôts ont explosé juste avant la date limite de déclaration aux États-Unis, le 15 avril.

La semaine de travail

La part des conversations sur le chat et Cowork² classées comme usage personnel passe d'environ 35 % en semaine à près de 50 % le week-end durant la période étudiée (Figure 1.1). En dehors des heures de travail, les conversations des utilisateurs évoluent : de la correspondance professionnelle, des contenus marketing et des présentations PowerPoint, elles se tournent vers le soutien émotionnel, les questions médicales et les conseils en investissement. Cette évolution est plus marquée dans les pays à revenu élevé.

The workweek



Figure 1.1 : Les conversations personnelles augmentent le week-end. Part quotidienne des conversations à usage personnel sur [Claude.ai](#). Claude Desktop, Claude Code et API 1P. Samedi et dimanche sont grisés.

Un schéma similaire se retrouve dans Claude Code et le trafic de l'API 1P (c'est-à-dire le trafic API acheminé directement via Anthropic), bien que les deux présentent des taux de base d'utilisation personnelle plus faibles.³

Les clusters de requêtes nous permettent d'analyser plus en détail les tâches Claude Code dont l'utilisation varie le plus entre la semaine et le week-end. Le week-end, les clusters d'utilisation de Claude Code qui diminuent le plus concernent l'architecture backend, le débogage d'API et le stockage de données. À l'inverse, ceux qui augmentent le plus incluent la conception d'agents d'IA, le trading quantitatif et les jeux vidéo.

Les week-ends peuvent aussi offrir aux gens l'opportunité de se lancer dans de nouveaux projets. Dans de nombreux pays, les conversations relatives à la création d'entreprise sont les plus nombreuses le samedi et le dimanche. Cependant, les candidatures d'emploi diminuent pendant le week-end, avec d'autres tâches liées au travail.⁵

rythmes quotidiens

L'utilisation de Claude reflète, heure après heure, le rythme de la vie quotidienne. La figure 1.2 illustre la fréquence horaire des différents groupes de requêtes par rapport à leur moyenne globale dans le trafic mondial.

Les demandes d'actualités commencent à 7 h du matin, heure locale. La correspondance professionnelle (par exemple, la rédaction d'e-mails) suit le rythme de la journée de travail, avec un léger pic entre 10 h et 11 h. L'un des pics les plus importants concerne les demandes de recettes, 2,3 fois plus fréquentes à 18 h qu'en moyenne. Les recommandations de médias sont plus nombreuses en soirée, tandis que les conseils pour mieux dormir sont recherchés dans les heures qui précèdent l'aube.

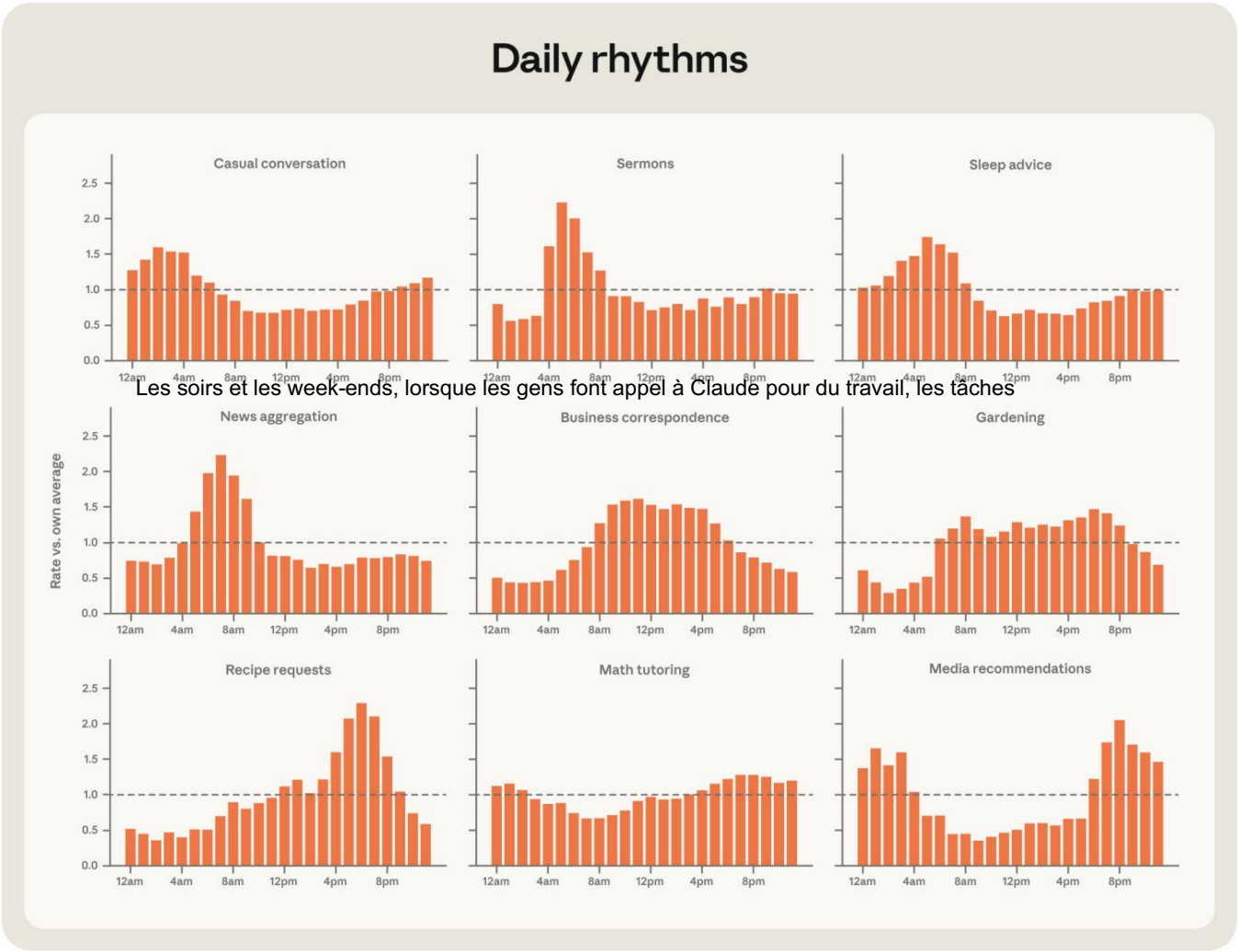


Figure 1.2 : Groupements de requêtes au cours de la journée
Part horaire normalisée des conversations qui se répartissent en différents groupes de requêtes, limitée aux données de chat Claude et Cowork.

Les soirs et les week-ends, lorsque les gens font appel à Claude pour du travail, les tâches sont davantage liées à des professions mieux rémunérées (Figure 1.3). Bien qu'il soit impossible d'identifier avec certitude les emplois des personnes effectuant ces demandes, cela pourrait refléter le fait que les personnes occupant des emplois mieux rémunérés — comme les responsables marketing ou les programmeurs informatiques — sont plus susceptibles de travailler en dehors des heures de bureau traditionnelles. À l'inverse, les tâches liées aux emplois des deux quartiles inférieurs — comme le télémarketing et le travail de bureau — représentent une part plus faible du total des conversations. Cette tendance n'est pas uniquement due aux tâches informatiques et mathématiques : même après avoir exclu ces professions de l'analyse dans le cadre d'un test de robustesse, les tâches des quartiles supérieurs ont continué d'augmenter les soirs et les week-ends.



Figure 1.3 : Évolution de la part des conversations liées au travail pendant les nuits et les week-ends, répartie par quartile de salaire de la profession.

Chaque barre représente la variation en pourcentage de la part des tâches professionnelles effectuées de nuit et le week-end par rapport aux heures de travail en semaine, en fonction du quartile de salaire spécifié. Les quartiles de salaire sont calculés à partir des données du BLS, pondérées par le nombre de relevés de notes.

Jour des impôts

La période étudiée pour ce rapport couvre les dates limites de déclaration de revenus aux États-Unis. La figure 1.4 montre une forte augmentation de la part des conversations relatives aux impôts aux alentours de cette date limite. Le 14 avril, les regroupements de conversations sur les impôts étaient huit fois plus fréquents qu'en moyenne en mai et sont restés à un niveau similaire le 15 avril. Le 16 avril, ils ont chuté brutalement.

Tax day in Claude traffic

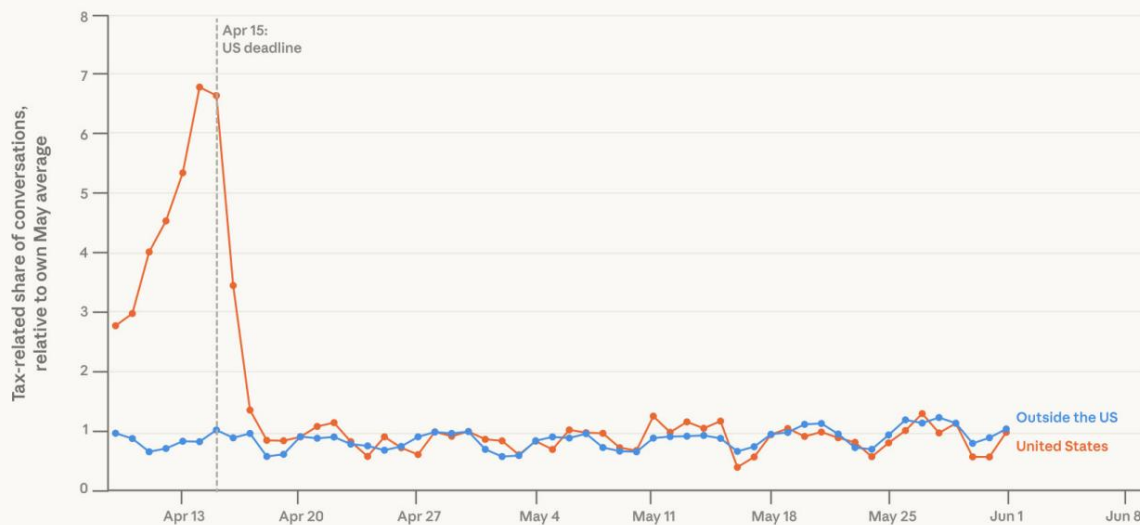


Figure 1.4 : Les conversations liées aux impôts augmentent juste avant la date limite de dépôt aux États-Unis.

Part des conversations relatives aux impôts aux États-Unis et dans le reste du monde.

¹ Dans l'ensemble, toutes les analyses reposent sur des classificateurs préservant la confidentialité : les transcriptions ne sont lues que par un autre. Prenons l'exemple de Claude. Ensuite, nous filtrons les cellules présentant un nombre insuffisant d'observations afin de garantir une analyse respectueuse de la vie privée.

² Ceci inclut toutes les conversations tenues dans le chat et l'onglet Cowork sur [Claude.ai](https://claude.ai) et via l'application de bureau Claude. Le code Claude et le trafic API sont présentés séparément.

L'expression « API propriétaire » ou API 1P désigne le trafic des développeurs acheminé directement via l'interface de programmation d'Anthropic, distincte de l'application Claude.ai destinée aux consommateurs et des plateformes tierces telles qu'Amazon Bedrock ou Google Cloud Vertex. Elle n'inclut pas Claude Code.

Voir notre [rapport sur le Sonnet 3.7](#) et l'annexe.

Nous avons défini l'activité entrepreneuriale comme la part des conversations dont le groupe de requêtes détaillé est Entrepreneurat, idées de revenus complémentaires, levée de fonds, monétisation de contenu, e-commerce, modèles économiques, secteur de la santé, entreprise sociale ou événementiel. Les activités liées à la création de CV correspondent aux conversations où le classificateur d'artefacts a identifié le résultat comme un CV ou une candidature.

L'heure de la journée est basée sur la déduction de l'état à partir de l'adresse IP de la conversation.

CHAPITRE 2

Artefacts

Dans ce chapitre, nous classons chaque conversation sur chat et Cowork (ci-après « conversations Claude »)¹ selon son artefact, que nous répartissons en plus de 30 catégories. Nous désignons par artefact le principal résultat produit par Claude dans une conversation — un document, une explication, un extrait de code, un article scientifique, etc., qu'il soit présenté dans une fenêtre de chat ou comme un document séparé.

La liste complète des artefacts figure en annexe.

Notre classificateur a identifié 93 % des conversations de Claude comme produisant un artefact (Figure 2.1).² Les artefacts les plus courants sont les explications (17 % des conversations), les documents et les rapports (15 %) et les conseils (11 %).

Les échanges oraux (explications ou conseils) et les livrables écrits (documents ou présentations) représentent chacun environ un tiers des conversations ; le code et le travail technique (applications ou scripts) en représentent environ un sixième.

La nature d'un livrable ne permet pas de déterminer sa finalité : un même élément peut être un livrable professionnel ou un projet personnel. Nous examinerons cette distinction plus loin.

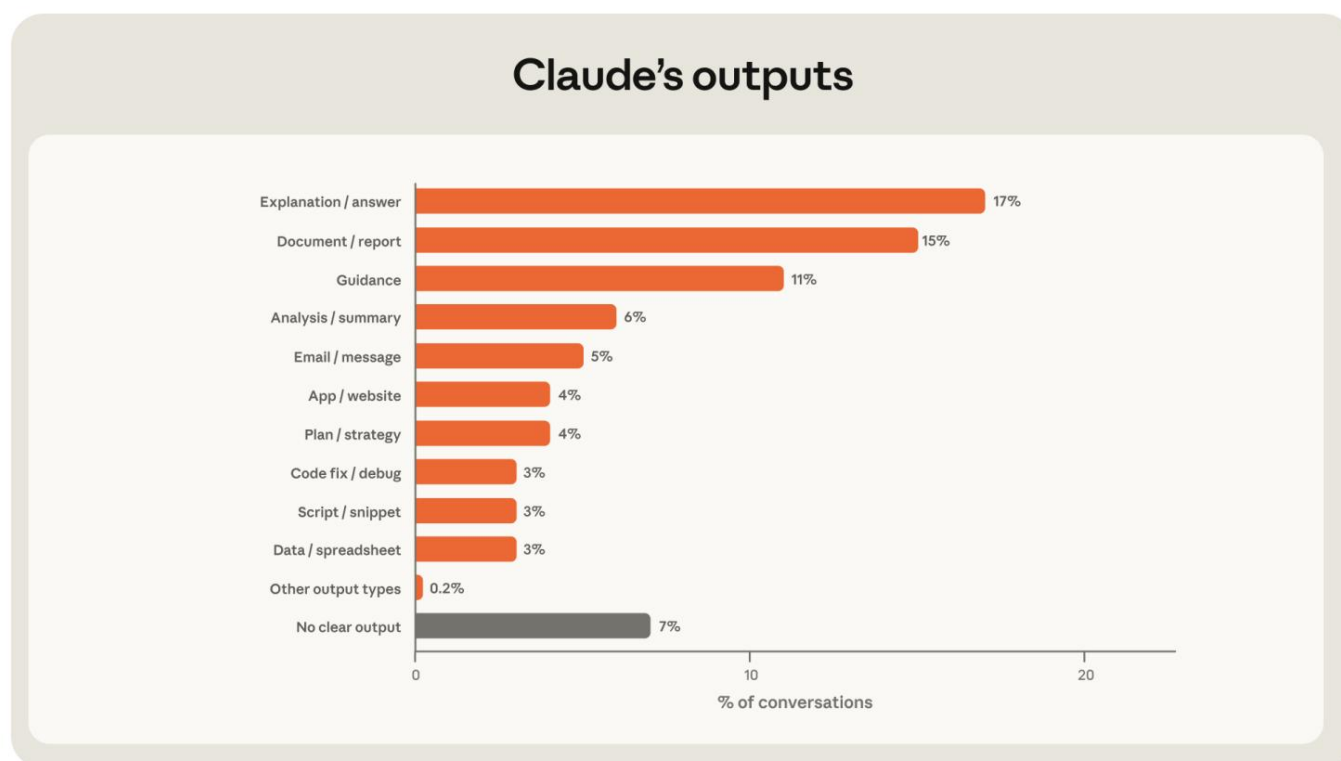


Figure 2.1 : Sorties de Claude. Proportion de conversations avec une sortie spécifique. La figure présente les douze types de sorties les plus fréquents dans les conversations avec Claude. La répartition des API 1P est détaillée en annexe.

À quoi sert chaque artefact ?

Notre [indice économique de janvier](#) Nous avons introduit une primitive permettant de classer chaque conversation comme professionnelle, personnelle ou liée à un cours. Nous appliquons ici cette classification aux artefacts produits lors des conversations avec Claude (Figure 2.2).

Certaines catégories de contenus sont presque toujours personnelles. Plus de 80 % des conversations donnant lieu à des écrits créatifs, des conseils ou des recettes ont été classées comme personnelles. Au sein d'une même catégorie, les usages personnels et professionnels peuvent être très différents. Par exemple, les écrits créatifs personnels sont principalement composés de fanfictions, de création d'univers et de poésie ; les 13 % liés au travail se présentent surtout sous forme de scripts vidéo courts, de scénarios et de discours. Parmi les catégories les plus susceptibles d'être liées au travail, on trouve la création de contenu marketing (80 %), la création de blogs ou d'articles (81 %) et la rédaction de requêtes de bases de données (82 %).

De nombreux résultats sont susceptibles d'être utilisés à la fois à des fins personnelles et professionnelles, notamment pour élaborer des plans ou des stratégies (44 % pour des raisons professionnelles, 49 % pour des raisons personnelles) ou de traduction (42 % pour le travail, 44 % pour la vie personnelle). Par exemple, les documents de planification personnelle les plus courants comprennent les itinéraires de voyage et les programmes d'entraînement, tandis que les plans liés au travail concernent le plus souvent les stratégies entrepreneuriales ou de contenu.

Enfin, les productions caractéristiques des travaux universitaires comprennent la création de dissertations et de thèses académiques, de matériel pédagogique et de requêtes liées aux mathématiques, bien qu'une part non négligeable de chacune d'elles relève à la fois des catégories professionnelles et personnelles.

What each output is used for, Claude chat and Cowork

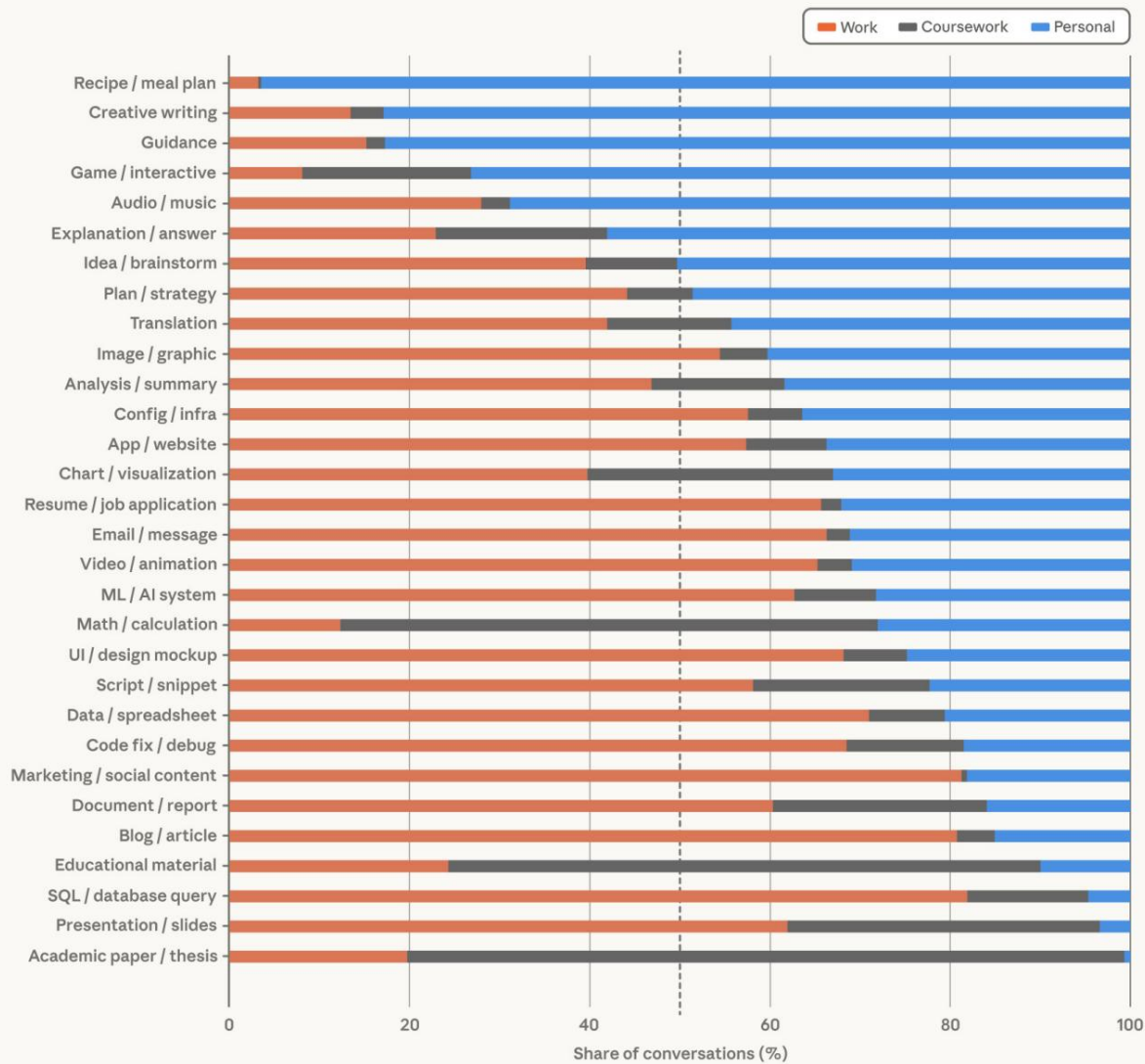


Figure 2.2 : Répartition des artefacts par cas d'utilisation. Répartition des conversations avec un résultat spécifique, classées selon leur finalité : travail, personnel et travaux universitaires.

On peut aussi reformuler la question. Au lieu de se demander à quoi sert chaque type de production, on peut s'intéresser aux types de documents que les conversations professionnelles, personnelles et liées aux études ont tendance à produire. Les conversations professionnelles donnent le plus souvent lieu à des documents et des rapports (20 %), suivis d'explications (9 %), de brouillons de courriels (7 %) et d'analyses et de synthèses (6 %). Les conversations liées aux études présentent un profil globalement similaire, avec également en tête les documents et les rapports (21 %), suivis de près par les explications (20 %), les supports pédagogiques (11 %) et les articles universitaires (6 %). En revanche, et sans surprise, seulement 6 % des conversations personnelles aboutissent à un document. Les résultats les plus fréquents sont des explications (25 %) et des recommandations (22 %).

Le coût suit la valeur du travail

La production de ces résultats nécessite des ressources de calcul, et nous constatons que ces ressources sont nécessaires.

tend à être proportionnelle à la valeur du travail. Nous mesurons chaque conversation.

Nous calculons les coûts de calcul en jetons (la quantité de texte traitée et générée, y compris le raisonnement interne de Claude) et nous les comparons entre les professions en associant la tâche classifiée de chaque conversation à la profession qui l'effectue généralement. Dans cette section, nous limitons notre analyse aux conversations liées au travail.

Le graphique de gauche de la figure 2.3 illustre une corrélation positive entre le nombre médian de jetons par conversation et le salaire médian dans la profession correspondante.³ Par exemple, les responsables marketing gagnent environ deux fois plus que les rédacteurs (80 \$ contre 37 \$ de l'heure), et les conversations associées à leurs tâches consomment environ 2,5 fois plus de jetons. Certes, cette corrélation est imprécise et présente des valeurs aberrantes notables. Les pharmaciens, par exemple, gagnent près de trois fois plus que les assistants statisticiens (68 \$ contre 24 \$ de l'heure), pourtant les conversations associées à leurs tâches n'utilisent qu'environ vingt fois moins de jetons.

Token usage by occupation and by artifact

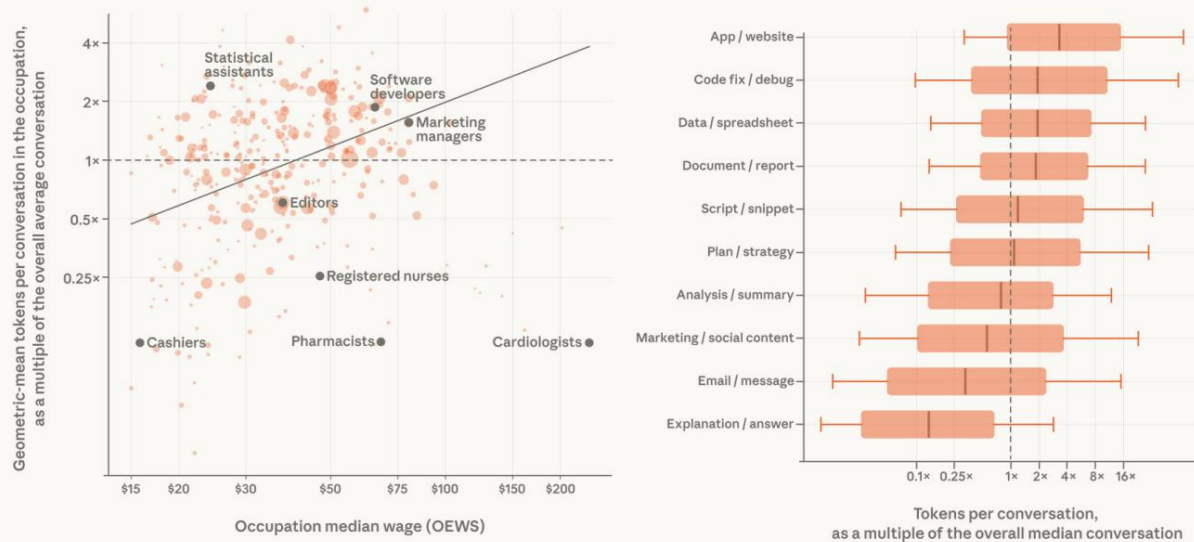


Figure 2.3 : Les conversations dans les professions les mieux rémunérées consomment davantage de jetons. Panneau de gauche : Relation entre le salaire médian d'une profession donnée et le nombre typique (moyenne géométrique) de jetons dans les conversations classées dans l'une des tâches propres à cette profession, normalisé par la moyenne générale. Les deux variables sont représentées sur une échelle logarithmique. Panneau de droite : Distribution des jetons utilisés pour générer les artefacts. La ligne noire représente la médiane, le rectangle représente p25 et p75, et les moustaches représentent p10 et p90. Tous les chiffres sont normalisés par le nombre médian global de jetons et présentés sur une échelle logarithmique. Les données des deux panneaux se limitent aux conversations de chat et de travail collaboratif, et plus précisément aux conversations classées comme professionnelles. Le nombre de jetons n'est pas ajusté en fonction du modèle utilisé pour la conversation.

Les jetons consommés pour générer différents types d'artefacts racontent une histoire similaire.

Les contenus plus complexes et plus pertinents consomment généralement beaucoup plus de jetons que les contenus plus simples. Par exemple, les conversations portant sur le développement d'applications utilisent plus de trois fois le nombre de jetons d'une conversation moyenne.

À l'autre extrémité du spectre, une explication typique utilise environ un cinquième des jetons de la conversation médiane. Environ 44 % de l'écart salarial dans la consommation de jetons s'explique par la composition de la production : les emplois les mieux rémunérés sont plus susceptibles de produire des artefacts nécessitant une puissance de calcul importante.

Pourquoi est-ce important sur le plan économique ? Dans les conversations associées à des professions mieux rémunérées, Claude produit davantage (1,34 fois plus par intervention), tandis que les utilisateurs s'engagent plus (1,53 fois plus d'interventions) et favorisent une réflexion approfondie plus fréquemment (34 % des conversations contre 31 % ; tableau 2.4). Surtout, ces deux facteurs évoluent de concert : une productivité accrue de Claude n'implique pas une baisse de la productivité de l'utilisateur. Si l'humain reste impliqué dans les activités à plus forte valeur ajoutée...

Au vu des tâches, la tendance semble davantage à l'augmentation qu'à la suppression de la main-d'œuvre. Elle montre également que, dans une certaine mesure, les résultats de plus grande valeur coûtent plus cher. La section suivante examine la part du pouvoir décisionnel déléguée à Claude au sein de chaque conversation.

Occupation median wage	Bottom third	Middle third	Top third
Tokens per conversation	1x	1.80x	2.07x
Turns per conversation	1x	1.58x	1.53x
Tokens per turn	1x	1.14x	1.35x
Claude's response per turn	1x	1.25x	1.34x
Price-weighted compute cost	1x	1.98x	2.05x
Extended thinking enabled (% of conversations)	31%	33%	34%

Tableau 2.4 : Facteurs expliquant la consommation plus élevée de jetons dans les professions à salaires élevés. Caractéristiques des conversations contribuant à cette consommation plus élevée dans les conversations associées aux professions à salaires élevés. Les professions ont été regroupées en terciles selon leur salaire médian, pondéré par le nombre de conversations correspondant à chaque tercile. Les mesures liées au calcul ont été normalisées par la moyenne géométrique du tercile inférieur. Par exemple, la première ligne montre qu'une conversation type associée à une profession du tercile supérieur consomme 2,07 fois plus de jetons qu'une conversation type associée à une profession du tercile inférieur.

De quelle autonomie Claude dispose-t-il pour décider par lui-même ?

Nous mesurons ce niveau d'autonomie sur une échelle de 1 à 5, allant de « aucun » à « extrême ». Les tâches faciles à décrire ou à spécifier impliquent peu d'autonomie : les résultats les moins autonomes sont les calculs mathématiques, les traductions et les questions-réponses. Les tâches les plus autonomes sont celles qui nécessitent de faire des choix parmi de nombreuses options, comme la création d'applications et de sites web, de jeux ou de présentations. Ce type de travail, qui exige un jugement soutenu, a toujours été difficile à automatiser. En comparant le niveau d'autonomie dans Claude Chat et Cowork à celui de Claude Code, nous montrons que la situation évolue.

Pour la quasi-totalité des types de résultats (26 des 31 résultats présentés), le niveau d'autonomie de l'IA est plus élevé sur Claude Code que sur Chat ou Cowork. Par exemple, les conversations générant des scripts et des extraits de code présentent un niveau d'autonomie supérieur de 0,53 point (en moyenne, sur une échelle de 1 à 5) lorsqu'elles sont créées avec Claude Code, comparativement aux conversations produisant le même résultat sur Chat ou Cowork. Pour l'ensemble des conversations, la différence moyenne d'autonomie est de 0,37 point, et elle présente deux variations.

sources principales.5

Environ deux tiers de la différence s'expliquent par le fait que les mêmes tâches sont exécutées avec une délégation plus importante sur Claude Code. Les articles et les billets de blog l'illustrent : les requêtes et les tâches sous-jacentes sont similaires sur les deux plateformes, mais la manière dont les utilisateurs interagissent avec Claude Code diffère considérablement. Une conversation (chat ou Cowork) aboutissant à un article ou un billet de blog nécessite en moyenne 13 échanges, tandis qu'une session Claude Code aboutissant à la même tâche ne comporte qu'une seule intervention humaine. Le tiers restant reflète la diversité des types de résultats produits sur les deux plateformes.

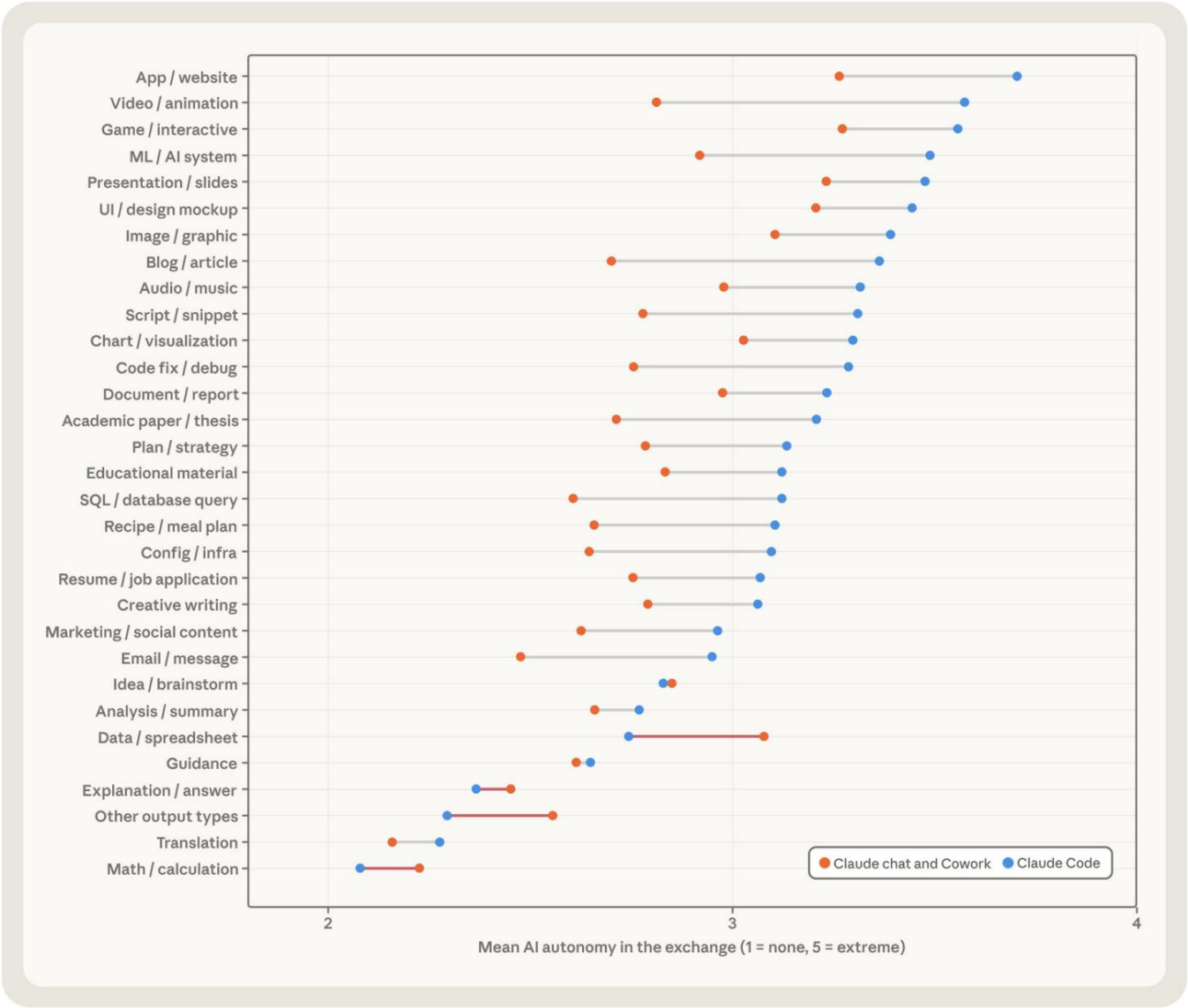


Figure 2.5 : Autonomie de l'IA selon le type de sortie. Niveau moyen d'autonomie de l'IA selon le type de sortie conversationnelle et le type de communication. L'autonomie de l'IA est évaluée sur une échelle de 1 à 5, de « nulle » à « extrême ».

On pourrait supposer que cette différence reflète simplement le choix du modèle. Les sessions Claude Code s'exécutent bien plus souvent sur les modèles les plus performants (54 % utilisent Opus, contre seulement 10 % pour les conversations de chat et de Cowork). Cependant, l'écart persiste même lorsqu'on compare des conversations utilisant le même modèle. Par exemple, parmi les conversations utilisant Sonnet, les sessions Claude Code affichent toujours 0,26 point d'autonomie supplémentaire, ce qui suggère que le produit utilisé est probablement plus important que le modèle sous-jacent.

En prenant du recul par rapport à la comparaison superficielle, les types de sortie où les utilisateurs délèguent le plus sont les mêmes qui consomment le plus de ressources de calcul : à travers les artefacts, l'autonomie moyenne et l'utilisation médiane des jetons augmentent ensemble ($r = 0,68$ sur le chat et Cowork ; Figure A.2 de l'annexe).

Claude répond à un niveau supérieur à celui de la question posée.

Pour chaque conversation, un classificateur estime deux niveaux de lecture : l'un pour la requête de l'utilisateur, l'autre pour la réponse de Claude. Ces niveaux sont exprimés en années d'études nécessaires à la compréhension du texte. Nous constatons que le niveau de lecture varie considérablement selon le type de document. Une requête classique aboutissant à un article universitaire requiert plus de 16 années d'études, soit l'équivalent d'une licence. 15 % de ces conversations sont de niveau doctorat ou supérieur (20 années d'études ou plus). À l'opposé, on trouve les conversations aboutissant à des recettes ou des conseils, pour lesquelles moins de 10 années d'études suffisent à comprendre la requête.

En général, les contenus dont le niveau de lecture est plus élevé sont accompagnés de consignes de même niveau (corrélation de 0,87 entre les conversations). Cependant, nous observons également que, dans presque toutes les catégories, le niveau de compréhension des réponses de Claude est supérieur à celui des consignes, avec un écart d'environ une année scolaire en moyenne. Cet écart est le plus marqué lorsque les utilisateurs décrivent un élément à créer, comme des images et des graphismes (+2,6 ans), des jeux (+1,9) et des applications et sites web (+1,7).

Une partie de cet écart peut simplement s'expliquer par le registre de langue : les consignes sont souvent brèves et informelles, tandis que Claude a tendance à répondre dans un style soutenu. Toutefois, cet écart est quasi nul pour les écrits destinés à un public (blogs : -0,1 ; articles universitaires : +0,0 ; courriels : +0,3), probablement parce que les consignes proposent généralement des formulations ou des documents sources rédigés dans le même registre que le texte final attendu.

Claude answers above the level it was asked

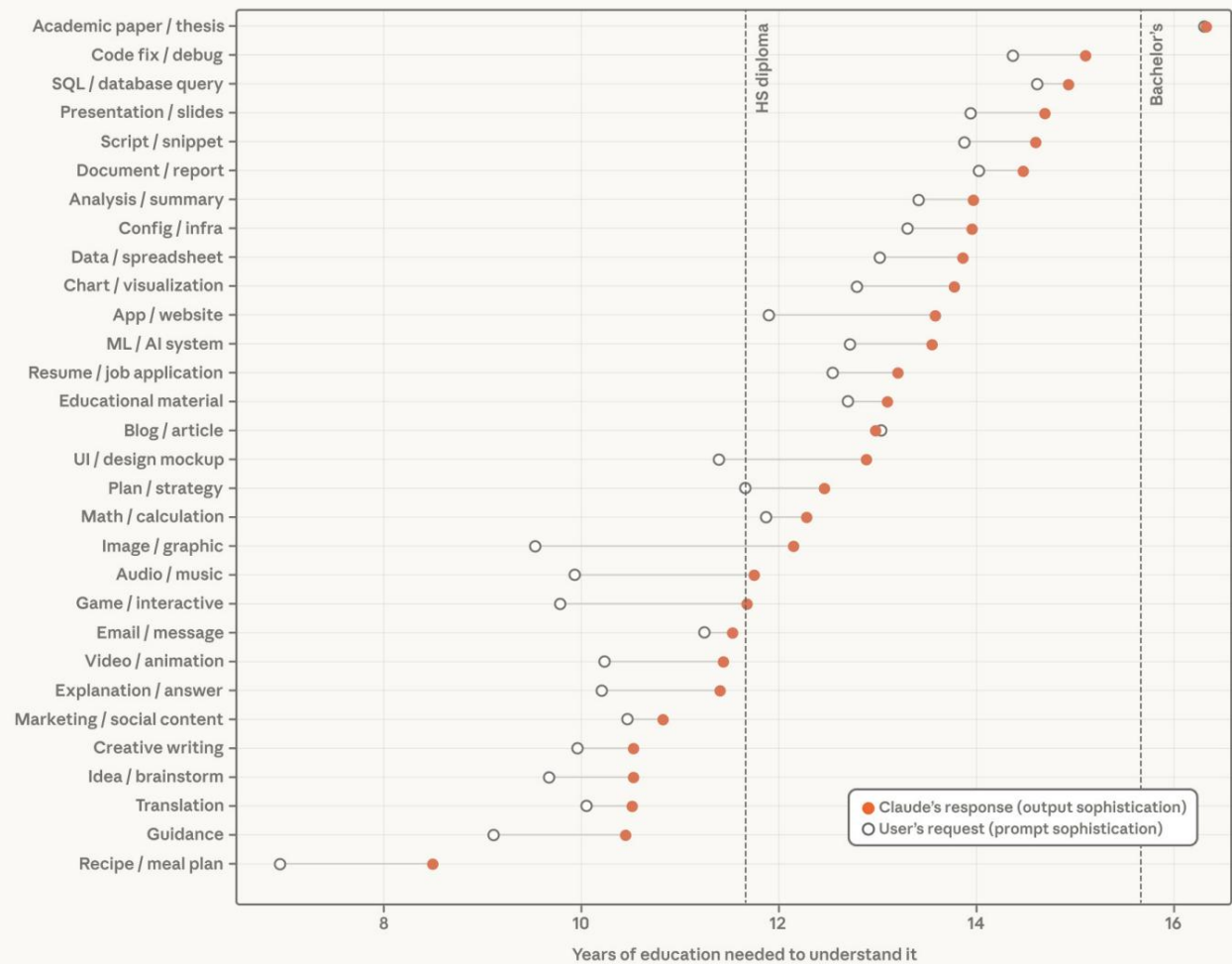


Figure 2.6 : Niveau de lecture des messages de l'utilisateur et des réponses de Claude, par artefact. Nombre estimé d'années d'études nécessaires pour comprendre le message de l'utilisateur et la réponse de Claude. Limité aux messageries instantanées et à l'espace de coworking.

¹ Les données de ce chapitre couvrent les conversations de chat et de Cowork échantillonnées entre le 10 avril et le 10 juin 2026. Lorsque la discussion sur l'autonomie compare des domaines, les sessions du Code Claude de la même période sont incluses. Les salaires proviennent de l'enquête OEWS du BLS (mai 2025).

² « Aucun » regroupe toutes les conversations n'ayant pas abouti à un résultat concret significatif. Cela peut inclure des échanges brefs ou abandonnés, des cas ayant entraîné une erreur ou des situations où Claude a posé une question de clarification et où l'utilisateur n'a pas poursuivi.

³ Nous utilisons les moyennes géométriques pour le nombre de jetons par conversation, car cette variable présente une asymétrie positive marquée : un petit nombre de conversations utilisent un nombre de jetons plusieurs ordres de grandeur supérieur à celui d'une conversation « typique ». La relation reste très similaire si nous utilisons les médianes ou si nous pondérons les jetons par leur coût respectif afin de tenir compte de la diversité des modèles utilisés. Il existe quelques exceptions notables, notamment pour les professions médicales.

Pour un portrait plus complet de Claude Code, consultez notre [rapport complémentaire](#).

La principale exception concerne les données et les feuilles de calcul, où les conversations avec Claude.ai impliquent une plus grande autonomie. Claude.ai obtient un meilleur score que Claude Code (3,09 contre 2,74). Cette différence s'explique principalement par la composition des tâches : environ 70 % de l'écart reflète une répartition différente des tâches. Sur Claude.ai, la production est davantage axée sur la modélisation financière et les tableaux de bord, où Claude conçoit la structure ; sur Claude Code, elle est davantage axée sur l'extraction et l'étiquetage structurés, où la spécification est précise. Le travail collaboratif, où le traitement des données et le travail sur tableur sont à la fois surreprésentés et particulièrement autonomes, explique en partie le gain de performance de Claude.ai.

Pour plus de détails sur l'invite utilisée pour cette classification, voir l'annexe de notre [rapport de mars](#).

CHAPITRE 3

Perceptions

Les deux premiers chapitres montrent comment les utilisateurs se servent de Claude, mais n'apportent que peu d'éclairage sur la manière dont ils vivent l'IA au travail : comment ils anticipent l'évolution de leurs emplois et de leurs lieux de travail, ce qu'ils perçoivent de l'impact actuel et potentiel de l'IA, et ce qu'ils attendent de cette technologie. Nos [entretiens avec 81 000 utilisateurs de Claude](#), mené en [décembre 2025](#) avec [Anthropic Interviewer](#), a donné une photo : [Les personnes interrogées ont fait état de gains de productivité importants](#), mais ont également exprimé des inquiétudes quant aux risques de remplacement. Ces inquiétudes étaient particulièrement marquées chez les jeunes actifs et dans les professions où Claude est le plus actif.¹

En avril 2026, nous avons lancé l'[enquête sur l'indice économique anthropique](#). Pour approfondir ces travaux, l'enquête nous permet d'interroger directement les utilisateurs sur leur expérience de l'IA au travail et d'explorer comment leurs réponses varient en fonction de l'utilisation de Claude. Nous associons les réponses à l'enquête aux données d'utilisation de mi-mai à début juin en respectant [la confidentialité](#). Pour caractériser les habitudes d'utilisation de chaque répondant, nous avons sélectionné aléatoirement jusqu'à 20 sessions par personne au cours de cette période (sur les plateformes Claude.ai, Cowork et Claude Code, afin que la répartition des sessions reflète l'utilisation typique de chaque personne sur ces différentes plateformes). Nous avons exclu les répondants ayant moins de cinq sessions afin de réduire le bruit d'échantillonnage. Notre échantillon final apparié comprend environ 9 700 répondants.

Nous constatons que la plupart des personnes interrogées s'attendent à des progrès significatifs en matière d'IA au cours de l'année à venir. Bien que la perception des capacités de l'IA dépende de l'expérience, du lieu de résidence et du degré d'exposition de l'IA à l'emploi, les attentes quant au rythme des progrès futurs sont remarquablement uniformes, ce qui correspond à une [tendance à la hausse](#) dans lequel les capacités de l'IA s'améliorent de manière générale.

Les opinions sur ce que ces progrès signifient pour leur propre carrière sont moins uniformes.

Les jeunes actifs indiquent que l'IA peut effectuer la plus grande part de leur travail et expriment les plus grandes inquiétudes quant à la perte d'emploi. Pourtant, contrairement à une crainte répandue...

Les personnes qui délèguent le plus à Claude sont les plus optimistes quant à leurs perspectives d'emploi et estiment que leurs compétences prennent de la valeur. Malgré (ou peut-être grâce à) leur proximité avec les frontières de l'IA, les espoirs des répondants pour la prochaine décennie ne portent pas sur le remplacement, mais sur la collaboration. Ils espèrent que l'IA permettra de préserver les emplois valorisants et d'automatiser les tâches répétitives, et que ses bénéfices seront largement partagés.

Qui a répondu à l'enquête sur l'indice économique ?

L'enquête sur l'indice économique n'est pas représentative de la population générale.

Nous contactons un échantillon aléatoire d'utilisateurs de Claude, il peut y avoir un biais de sélection parmi ceux qui répondent au sondage, et nous excluons les utilisateurs peu fréquents de notre analyse.

La figure 3.1 présente la répartition professionnelle des répondants à l'enquête (en orange) en parallèle avec l'emploi aux États-Unis (en gris). Les professions liées à l'informatique et aux mathématiques sont largement surreprésentées, représentant environ 30 % des répondants – un pourcentage comparable à leur part d'utilisation de Claude, mais bien supérieur à leur part de l'emploi aux États-Unis (4 %). Le management, avec 23 % des répondants², est également fortement surreprésenté par rapport à sa part de l'emploi (7 %), même s'il ne représente que 4 % des sessions. Cet écart s'explique par le fait que les managers utilisent Claude pour des tâches autres que le management proprement dit : dans l'enquête, le jugement et le management sont cités par de nombreux répondants (en particulier les plus expérimentés) comme des capacités qui font défaut à l'IA. Les catégories professionnelles physiques telles que le transport et la manutention, la restauration et le BTP sont toutes sous-représentées dans l'enquête, car elles...

également lors des séances de Claude.

Survey occupational composition vs. US employment

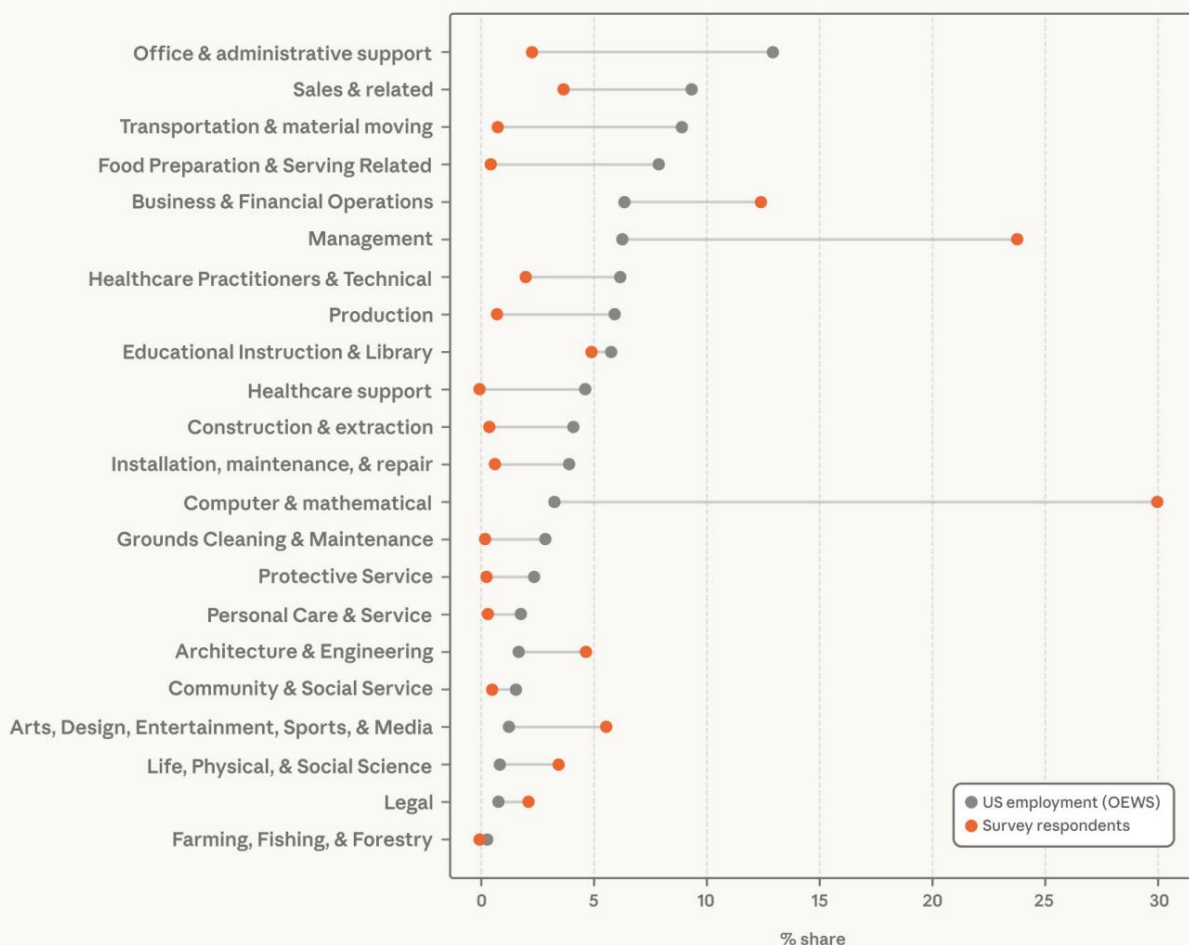


Figure 3.1 : Les répondants à l'enquête sont majoritairement orientés vers les professions liées à l'informatique, aux mathématiques et à la gestion par rapport à l'emploi aux États-Unis. Proportion des répondants déclarant exercer une profession dans chacun des 22 principaux groupes SOC³, comparée à la part de chaque profession dans l'emploi aux États-Unis (source : OEWS).

IA et tâches de travail

Les recherches sur les impacts de l'IA se concentrent souvent sur l'exposition professionnelle, ou sur la part des tâches d'un emploi donné qui peuvent être réalisées grâce à l'IA. Dans [des travaux antérieurs](#), Nous avons élaboré une mesure de l'exposition observée, qui rend compte de la part des tâches professionnelles que nous observons déjà effectuées avec Claude. Nous l'avons comparée à une mesure couramment utilisée de l'exposition théorique, ou la part des tâches professionnelles qu'un grand modèle de langage pourrait théoriquement accomplir.

Une autre façon d'appréhender l'exposition professionnelle consiste simplement à interroger les personnes sur la part de leur travail que l'IA est capable d'effectuer. Nous avons demandé aux répondants quelle proportion de leurs tâches professionnelles l'IA pourrait réaliser entièrement de manière autonome aujourd'hui (ci-après « exposition déclarée »), et quelle proportion ils prévoient qu'elle prendra en charge dans 12 mois (exposition anticipée), avec la possibilité de choisir parmi 5 niveaux allant de « presque aucune » à « presque la totalité ». Près de 6 répondants sur 10 ont choisi un niveau plus élevé pour l'année prochaine que pour aujourd'hui. Plus d'un tiers s'attendent à ce que l'IA soit capable d'effectuer la plupart, voire la quasi-totalité, de leurs tâches professionnelles l'année prochaine (Figure 3.2).

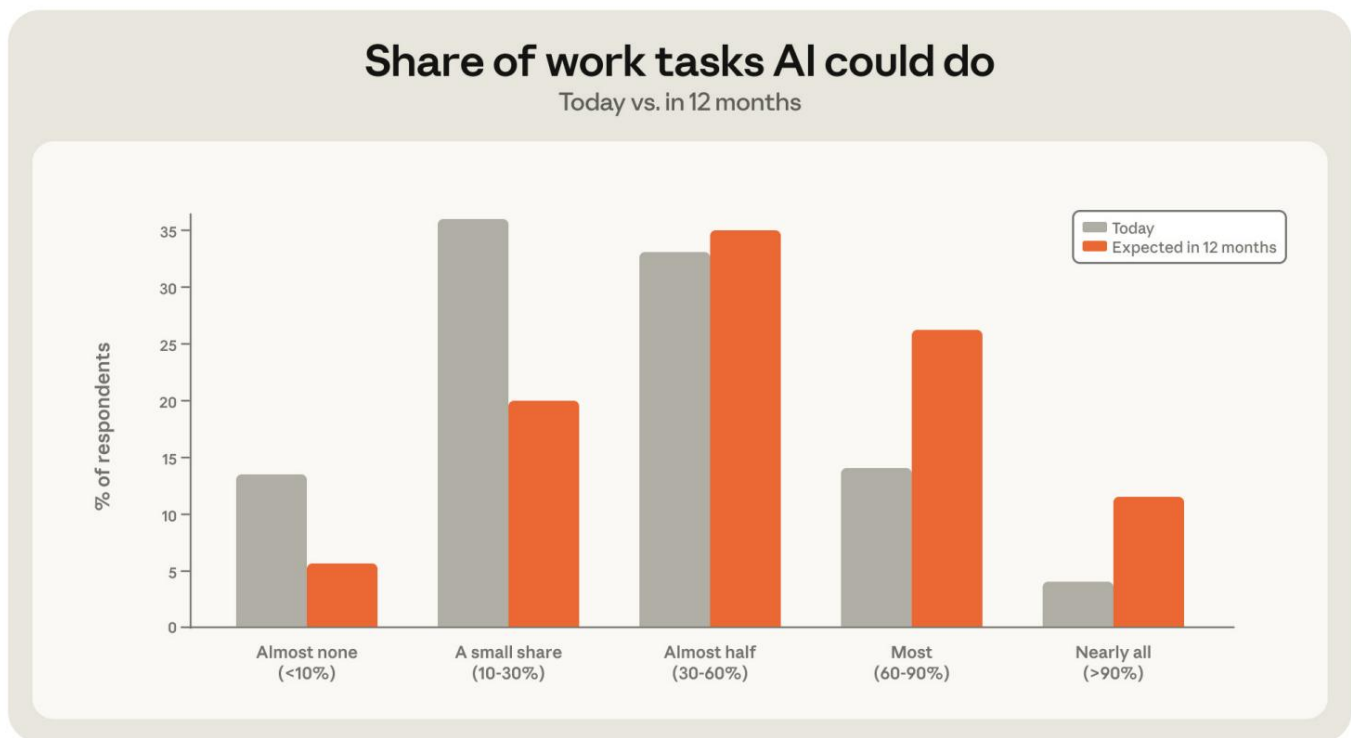


Figure 3.2 : La plupart des répondants s'attendent à ce que la part de leurs tâches professionnelles pouvant être effectuées par l'IA augmente au cours des 12 prochains mois. Cette figure illustre la répartition des tâches professionnelles que les répondants estiment pouvoir réaliser par l'IA aujourd'hui et dans 12 mois.

La figure 3.3 compare l'exposition déclarée et anticipée à l'exposition observée et théorique. Nous cherchons à savoir si les capacités de l'IA déclarées et anticipées correspondent aux mesures d'exposition observée et théorique, tous secteurs confondus, et si les répondants dont la profession présente un score d'exposition observée ou théorique plus élevé s'attendent à des progrès plus rapides au cours de l'année à venir. À la première question, la réponse est oui : l'exposition déclarée (points gris) est positivement corrélée à la fois à l'exposition observée et à l'exposition théorique. À la seconde, la réponse est non : les courbes d'ajustement optimales pour l'exposition déclarée et anticipée dans 12 mois (points orange) sont quasiment parallèles, ce qui signifie que les personnes occupant des postes

Les personnes ayant une forte exposition observée ou théorique s'attendent à une augmentation à peu près identique de la part de leurs tâches professionnelles que l'IA peut effectuer au cours de la prochaine année que celles occupant des postes ayant une exposition observée et théorique moindre. En d'autres termes, un ingénieur logiciel et un gestionnaire de construction anticipent à peu près la même progression dans leur profession.

Il convient également de noter que l'exposition déclarée dépasse systématiquement l'exposition observée. Cela s'explique notamment par le fait que tous les individus n'effectuent pas toutes les tâches d'une même profession, et que notre enquête touche de manière disproportionnée les personnes qui utilisent davantage l'IA. De même, puisque l'exposition théorique représente une limite supérieure de ce qui est possible au lieu d'une mesure de l'utilisation actuelle, l'exposition théorique surestime systématiquement l'exposition déclarée.

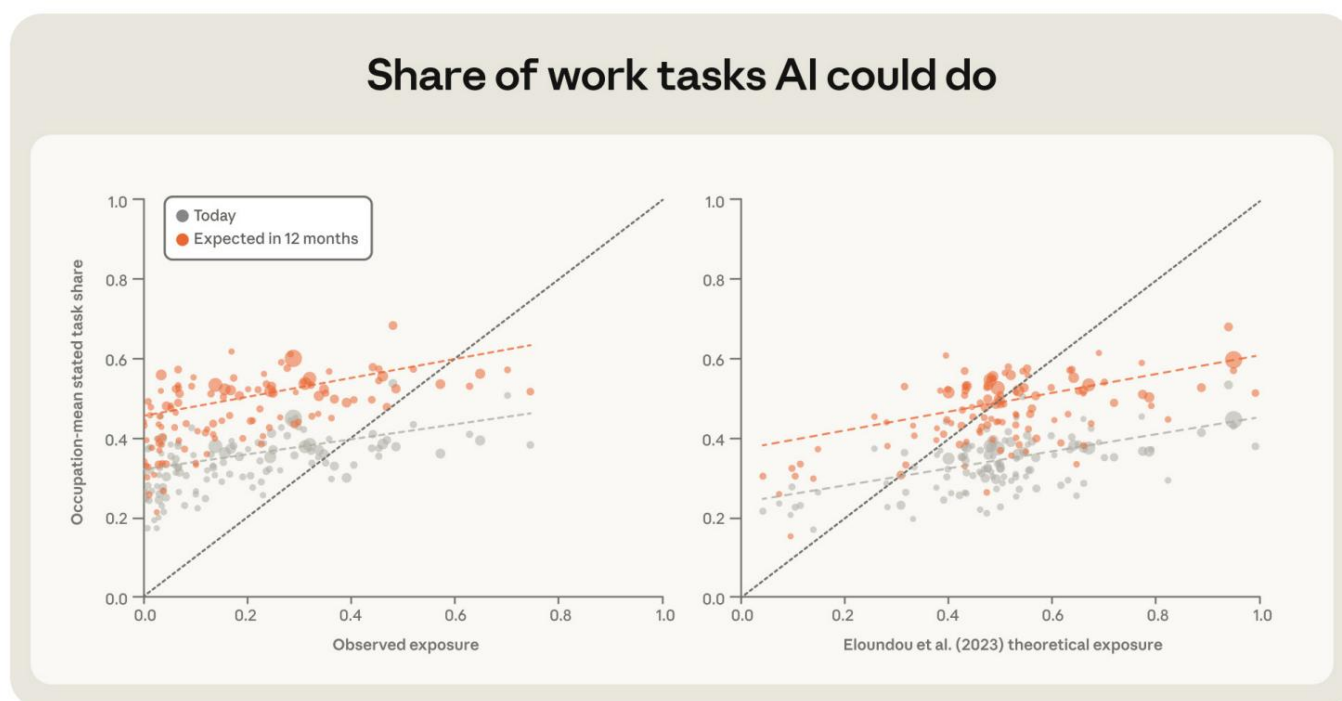


Figure 3.3 : Exposition déclarée et anticipée comparée à d'autres mesures. La part des tâches que les personnes interrogées estiment pouvoir être réalisées par l'IA aujourd'hui (exposition déclarée, en gris) et dans 12 mois (exposition anticipée, en orange) est représentée en fonction de l'exposition observée (panneau de gauche) et de l'exposition théorique (panneau de droite). Chaque point représente une profession ; les professions contenant de petits échantillons sont regroupées avec leurs voisines d'exposition afin de garantir la confidentialité. L'exposition déclarée et anticipée est calculée comme la valeur médiane de l'intervalle sélectionné par le répondant.

Nous examinons également comment la perception des capacités actuelles et futures de l'IA est liée aux caractéristiques et aux habitudes d'utilisation des répondants. Le graphique de gauche de la figure 3.4 montre que la perception des capacités de l'IA est inversement corrélée au PIB national . La part moyenne des tâches que les personnes interrogées déclarent pouvoir effectuer à leur place par l'IA est inférieure d'environ 10 points de pourcentage dans les pays à revenu élevé. Cette tendance concorde avec l'hypothèse selon laquelle l'IA se substitue à une plus grande part des tâches quotidiennes des travailleurs des pays à faible revenu, même si les indicateurs d'exposition au niveau professionnel – généralement plus élevés dans les économies avancées – suggèrent le contraire. [Le FMI a d'ailleurs constaté ce phénomène .](#)

Bien que les économies avancées soient globalement plus exposées à l'IA, les travailleurs des pays à faible revenu peuvent avoir un accès plus limité aux compétences et infrastructures complémentaires qui permettent à l'IA d'améliorer leur travail plutôt que de le remplacer. Dans [des travaux antérieurs](#), Nous avons constaté que les économies à faible revenu ont tendance à utiliser Claude de manière plus automatisée, même en tenant compte des différences dans la répartition des tâches.

Le graphique du milieu montre que l'exposition déclarée et anticipée est également corrélée négativement avec l'ancienneté professionnelle. Les personnes ayant au moins 15 ans d'expérience estiment que la part des tâches que l'IA peut effectuer est inférieure d'environ 10 points de pourcentage à celle qu'elles auraient lors de leur première année de travail. Nos résultats suggèrent que cela pourrait s'expliquer par le fait que les travailleurs expérimentés ont acquis une expertise tacite ou contextuelle difficile à reproduire pour une IA. Dans un questionnaire complémentaire, nous avons demandé aux participants quelles tâches, selon eux, l'IA ne pourrait jamais accomplir et pourquoi ; les réponses les plus fréquentes ont souligné le manque de jugement, de conscience contextuelle et de raisonnement situationnel requis par leur travail.

Les personnes interrogées, et de manière disproportionnée celles ayant au moins 15 ans d'expérience, ont également souligné les dimensions relationnelles et interpersonnelles de leur travail.

Instaurer la confiance et gérer les équipes — des choses que l'IA ne peut pas reproduire.

Comme pour l'exposition professionnelle à l'IA, nous constatons que la perception des progrès futurs des capacités de l'IA est globalement indépendante du PIB par habitant et de l'expérience professionnelle. La part attendue des tâches que l'IA pourra effectuer dans les 12 prochains mois est systématiquement supérieure à la perception de ses capacités actuelles.

Reported and anticipated exposure

Relationship with people's characteristics and usage

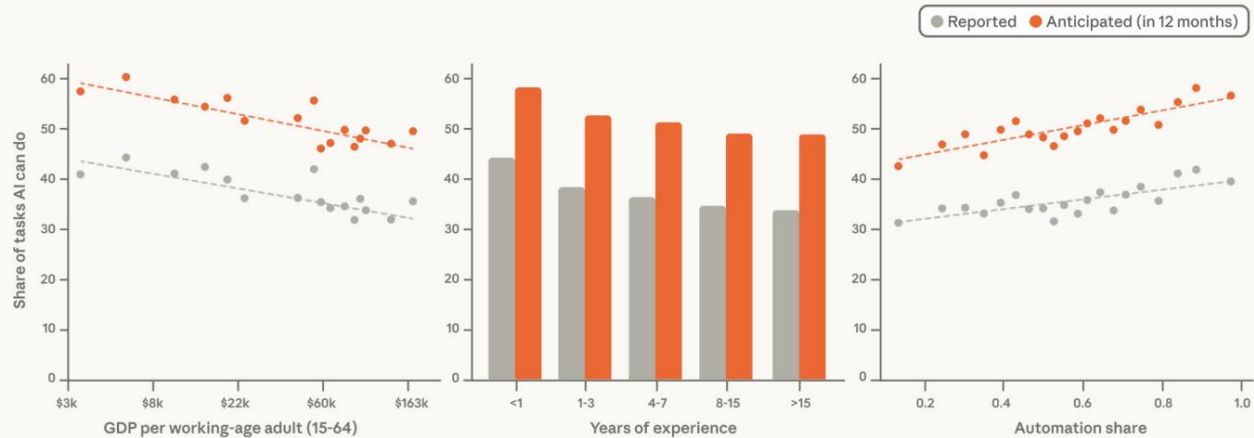


Figure 3.4 : L'exposition déclarée et anticipée est plus faible dans les pays à PIB élevé et chez les travailleurs plus expérimentés, et augmente avec l'utilisation automatisée de Claude. Exposition déclarée et anticipée (12 mois) en fonction du PIB par adulte en âge de travailler (à gauche), des années d'expérience (au centre) et de la part des sessions Claude classées comme automatisées (à droite).

Nous examinons ensuite la relation entre la manière dont les utilisateurs interagissent avec Claude et leur perception actuelle de ses capacités. Comme dans les rapports précédents, nous distinguons les modes de collaboration avec Claude entre « automatisation » et « augmentation ». Nous considérons les conversations comme automatisées lorsque Claude est invité à accomplir une tâche avec peu ou pas d'intervention de l'utilisateur. Concrètement, le taux d'automatisation correspond à la proportion de conversations dont le schéma est soit directif (« traduire ce document »), soit basé sur une boucle de rétroaction (« modifier ce courriel... le rendre plus informel »).

Le graphique de droite de la figure 3.4 montre que l'exposition déclarée et anticipée augmente avec le taux d'automatisation. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la délégation renseigne sur les capacités de l'IA (les personnes qui délèguent des tâches complètes observent directement ce qu'elle peut accomplir seule) ou par le fait que les personnes convaincues que l'IA peut effectuer leur travail sont les plus enclines à le déléguer. Les mêmes tendances se confirment lorsque l'on remplace le taux d'automatisation par la part des sessions consacrées aux tâches professionnelles ou par la part des sessions réalisées avec Claude Code.

IA et emplois

Nous demandons également aux gens comment ils pensent que leur emploi évoluera au cours des 12 prochains mois.

Plus d'un tiers des répondants ont indiqué qu'il était probable, voire très probable, que leurs responsabilités évoluent significativement (pour eux-mêmes, un collègue, un collaborateur junior ou un collaborateur senior). 10 % ont jugé probable, voire très probable, de perdre leur propre emploi. Ce chiffre est légèrement inférieur au taux de risque annuel de perte d'emploi aux États-Unis ;¹ toutefois, étant donné que nos répondants sont majoritairement des travailleurs du savoir occupant un emploi stable (un groupe qui, de toute évidence, présente un risque de séparation inférieur à la moyenne), ce résultat peut tout de même indiquer une perception du risque élevée. Interrogés sur les facteurs influençant leurs prévisions, 38 % des répondants qui jugeaient probable, voire très probable, de perdre leur emploi ont attribué leurs prévisions à l'IA.¹¹ Il est à noter que les répondants étaient en moyenne plus inquiets de la perte d'emploi d'autrui que de la leur.¹² Les répondants étaient particulièrement préoccupés par la perte d'emploi de leurs collaborateurs juniors : plus d'un tiers d'entre eux ont déclaré que la probabilité qu'un collaborateur junior perde son emploi au cours de l'année suivante était supérieure à 60 %.

Les personnes interrogées étaient également plus préoccupées par la perte d'emploi (pour tous) dans les pays à faibles revenus. pays à revenu.

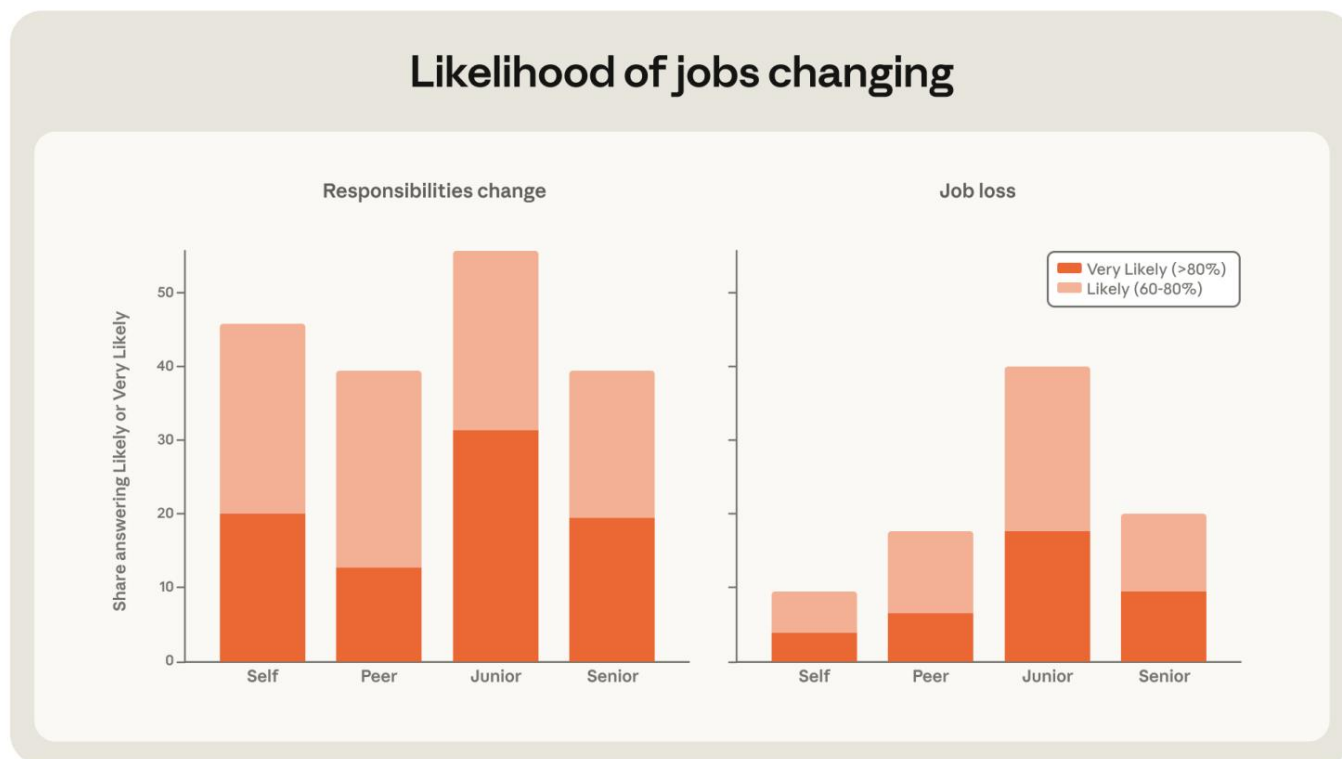


Figure 3.5 : Proportion de personnes estimant probable ou très probable que leurs responsabilités professionnelles évoluent de manière significative ou qu'une personne perde involontairement son emploi l'année prochaine. Proportion de répondants ayant indiqué qu'il était probable que leurs responsabilités professionnelles évoluent (graphique de gauche) ou qu'une personne perde un emploi qu'elle souhaitait conserver (graphique de droite), que ce soit pour elle-même, un collègue, un collaborateur junior ou un collaborateur senior.

Les personnes qui utilisent Claude de manière plus automatisée sont-elles également plus inquiètes quant à la perte de leur emploi ? Nous examinons les déclarations des personnes interrogées concernant l'impact attendu de l'IA au cours de l'année à venir sur six dimensions du travail : la rémunération, la sécurité de l'emploi et la capacité à trouver un nouvel emploi (dimensions économiques), ainsi que le sens donné au travail, l'autonomie et les interactions humaines (dimensions intrinsèques). Nous analysons également comment ces attentes varient selon le degré d'automatisation de l'utilisation de Claude.

Sur les six dimensions étudiées, les personnes ayant une part plus importante de sessions automatisées se montrent plus optimistes quant à l'impact de l'IA sur leurs perspectives d'emploi l'année prochaine, comparativement à celles qui utilisent Claude de manière plus complémentaire. Les effets les plus marqués concernent les attentes relatives aux retombées positives sur la rémunération future et la capacité à trouver un emploi.¹³

Relationship between job market sentiment and automation share

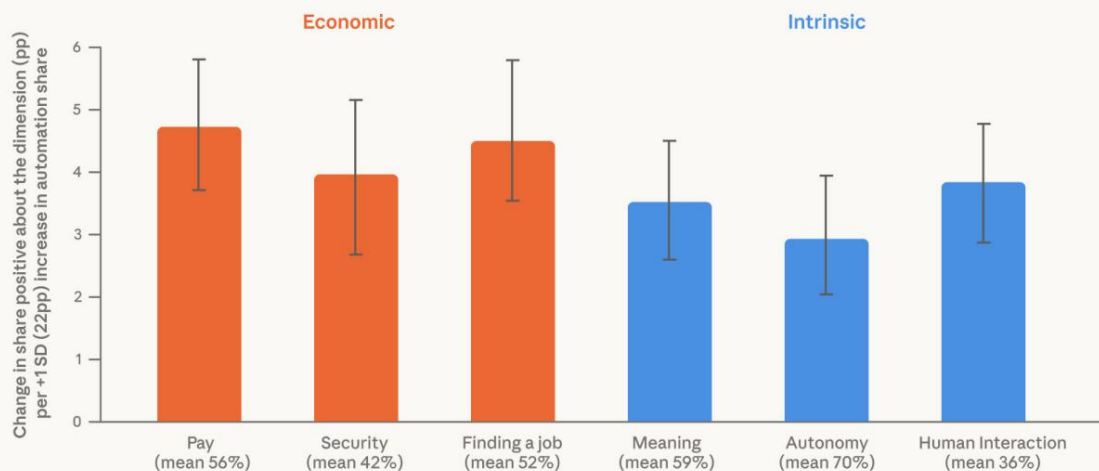


Figure 3.6 : La proportion de personnes anticipant des impacts positifs de l'IA sur les dimensions économiques et intrinsèques de la qualité de l'emploi est plus élevée chez les utilisateurs de Claude ayant un niveau d'automatisation plus élevé. Cette figure présente les estimations des coefficients de régression linéaire d'un indicateur permettant de déterminer si une personne s'attend à ce que l'IA ait un effet positif sur chacune des six dimensions de la qualité de l'emploi, en fonction du taux d'automatisation normalisé par l'IA.

Une question naturelle se pose : pourquoi l'utilisation de l'automatisation et l'opinion des utilisateurs évoluent-elles de concert ? Il est possible que cette corrélation s'explique par un effet de sélection : les personnes les plus enthousiastes à l'égard de l'IA sont aussi les plus disposées à lui confier des tâches entières.

Nous ne pouvons pas totalement l'exclure, mais ces estimations ne changent pas sensiblement lorsque nous prenons en compte l'ancienneté des utilisateurs sur [Claude.ai](https://claude.ai). On peut le considérer comme un indicateur d'enthousiasme, car il prend en compte les adopteurs précoces par rapport aux adopteurs plus tardifs.

Une autre possibilité est que les personnes qui utilisent l'IA de manière plus automatisée en ressentent davantage les avantages aujourd'hui. Conformément à nos [conclusions précédentes](#), Une large majorité de personnes font état de gains de productivité en termes de rapidité, de portée et de qualité de leur travail (86 %, 82 % et 69 % respectivement), tandis que 27 % font état de gains grâce aux économies réalisées sur les services qu'elles auraient autrement dû acheter.

Outre des gains de productivité significatifs, la majorité des personnes interrogées déclarent également apprendre davantage grâce à l'IA (68 %) et estiment que celle-ci a valorisé leurs compétences (57 %). La figure 3.7 illustre l'évolution de ces deux résultats en fonction de la part des sessions automatisées. On constate que la proportion de personnes affirmant que l'IA accroît la valeur marchande de leurs compétences augmente avec le taux d'automatisation, tandis que la proportion de personnes déclarant apprendre davantage reste relativement stable.

Une préoccupation souvent exprimée concernant la délégation est que confier des tâches entières à l'IA revient à externaliser la réflexion, les gains de productivité se faisant au détriment de l'apprentissage et de l'atrophie des compétences. Or, nous n'observons pas ce phénomène ici : les personnes qui délèguent le plus déclarent apprendre au même rythme que les autres. Cependant, il s'agit d'auto-évaluations, et les compétences peuvent s'éroder même lorsqu'elles prennent de la valeur et que l'on déclare apprendre davantage ; les données n'excluent donc pas cette possibilité.

Skill value and learning versus automation share

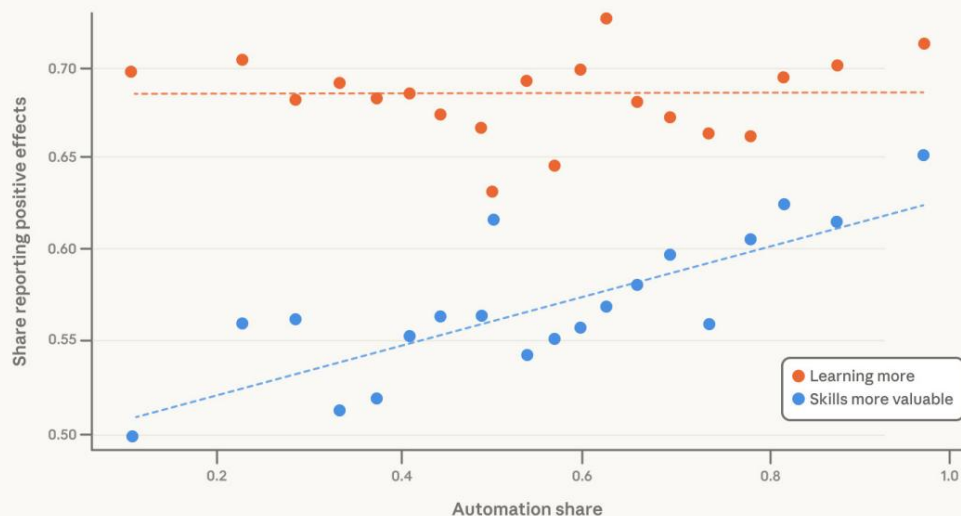


Figure 3.7 : La proportion de personnes anticipant un retour sur investissement positif pour leurs compétences augmente avec le taux d'automatisation, tandis que la proportion de personnes déclarant apprendre davantage reste stable. Cette figure illustre la relation entre le taux d'automatisation des tâches et la proportion de personnes estimant que l'IA accroît la valeur marchande de leurs compétences (en bleu) et qu'elles apprennent davantage en utilisant l'IA (en orange).

Comment l'usage diffère selon le sexe

Jusqu'à présent, nous avons exploré le lien entre les habitudes d'utilisation, les attentes et les comportements. Nous allons maintenant étudier qui utilise Claude de différentes manières. Les différences les plus marquantes concernent le genre. Les femmes, qui ne représentent que 12 % de notre échantillon de répondants, utilisent Claude différemment des hommes. Même en tenant compte des différences professionnelles, elles sont légèrement moins susceptibles d'utiliser Claude pour le travail : leur part de sessions dans Claude Code est inférieure de 0,24 écart-type (6,3 points de pourcentage) et leur part d'automatisation est inférieure de 0,33 écart-type (7,3 points de pourcentage). En revanche, les femmes ont tendance à utiliser Claude de manière plus itérative et passent plus de temps à discuter que les hommes, ce qui témoigne d'un engagement plus collaboratif.¹⁴

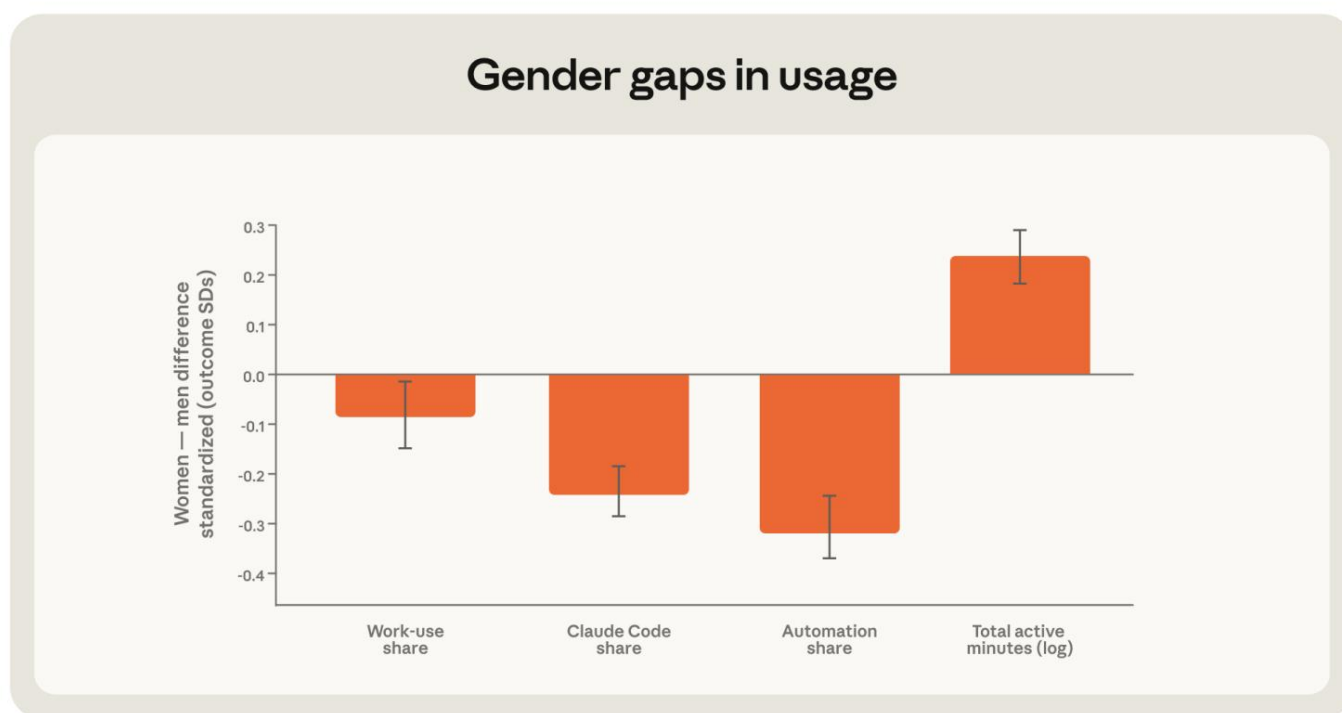


Figure 3.8 : Les femmes présentent des profils d'utilisation nettement différents, même après ajustement pour les différences professionnelles. Cette figure compare les profils d'utilisation des femmes à ceux des hommes. Chaque barre représente la différence entre les moyennes des femmes et des hommes pour cette mesure d'utilisation, après ajustement pour la profession (sous-groupes de la SOC), exprimée en écarts-types. Les barres d'erreur indiquent les intervalles de confiance à 95 %. L'échantillon est limité aux répondants s'identifiant comme femmes ou hommes. Les femmes présentent des parts de marché significativement plus faibles pour Claude Code et l'automatisation, tout en ayant un temps d'activité total plus élevé.

Qu'espèrent les citoyens d'une économie transformée par l'IA ?

L'enquête sur l'Indice économique anthropique révèle un mélange d'expériences et de sentiments positifs et négatifs concernant l'IA, mais nous la concluons sur une note d'espoir. La dernière question ouverte invite les répondants à « voir grand : à quoi pensez-vous que ressemblera une économie façonnée par l'IA dans dix ans ? » Chaque réponse a été analysée par un classificateur qui l'a associée à des thèmes pertinents. Les cinq thèmes les plus fréquemment cités sont présentés ci-dessous.

Des descriptions supplémentaires de chaque élément se trouvent en annexe.

Le thème le plus fréquemment évoqué était celui de l'augmentation du travail par l'IA. Plus de la moitié des personnes interrogées ont exprimé le souhait de collaborer avec l'IA sur des projets qui ont du sens, de voir leur carrière continuer à avoir de l'importance et/ou d'espérer l'émergence de nouveaux secteurs d'activité créant de nouvelles opportunités d'emploi.

Parallèlement, un peu plus de la moitié des personnes interrogées espéraient une automatisation par l'IA. Plus précisément, des aspects fastidieux de leur travail, afin de disposer de plus de temps libre et de davantage d'espace pour des activités enrichissantes en dehors du travail. Le troisième thème le plus fréquent, exprimé par environ un tiers des personnes interrogées, était celui de la prospérité partagée : l'espoir que les gains économiques issus de l'IA soient largement partagés.

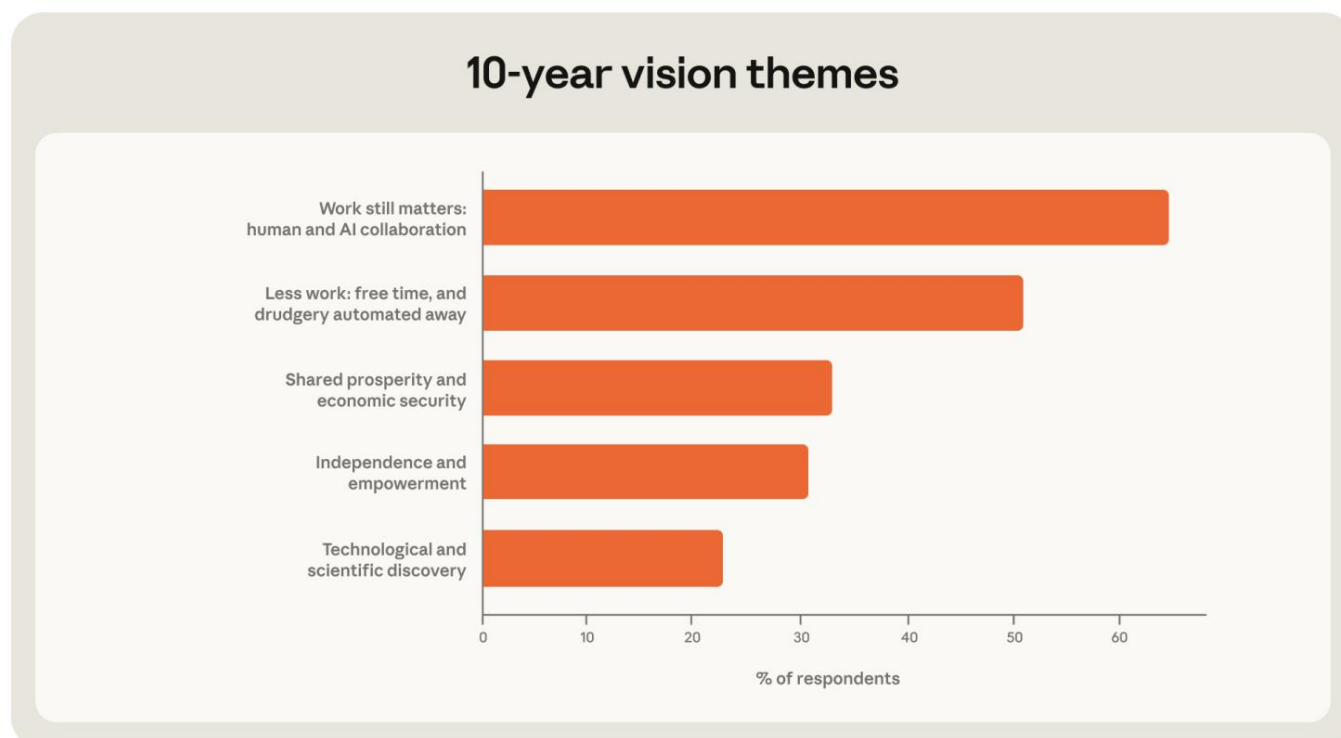


Figure 3.9 : Les personnes interrogées espèrent une collaboration homme-IA, l'automatisation des tâches répétitives et davantage de temps libre, ainsi qu'un partage équitable des gains économiques issus de l'IA. Cette figure présente les cinq thèmes les plus récurrents dans les réponses à une question ouverte sur ce à quoi elles espèrent que ressemblera une économie transformée par l'IA dans 10 ans.

¹ Des tendances similaires se retrouvent au-delà de notre base d'utilisateurs dans des données d'enquêtes plus structurées produites par l' [Anthropic Document public](#), une enquête représentative à l'échelle nationale menée auprès de plus de 50 000 Américains.

Parmi les personnes dont la profession a été classée comme « cadre », 48,1 % ont déclaré être salariées d'une entreprise, 24,4 % être chefs d'entreprise avec des employés et 21,7 % être travailleurs indépendants ou contractuels. Les autres sont actuellement sans emploi et indiquent leur dernière profession.

³ À l'exclusion des militaires.

Du fait du regroupement des réponses (la réponse codée la plus basse étant supérieure à zéro et la plus élevée inférieure à un), les pentes de cette figure sont biaisées vers zéro. Par conséquent, nous interprétons la comparaison des pentes de manière qualitative plutôt que comme des estimations précises. Cependant, les tendances (pentes positives et lignes quasi parallèles) restent robustes lorsqu'on estime la relation à l'aide d'un indicateur permettant de déclarer que l'IA peut effectuer au moins 60 % des tâches professionnelles, indicateur qui n'est pas affecté par le codage médian.

L'échelle de réponse par classes joue probablement aussi un rôle : parce que le codage au point médian éloigne les parts de tâches déclarées des extrêmes, l'exposition observée aura tendance à sembler sous-estimer les capacités de l'IA dans les professions les moins exposées et les surestimer dans les plus exposées, même en l'absence de toute différence substantielle.

Le PIB par adulte en âge de travailler est calculé de la même manière que dans l'Indice économique anthropique, en utilisant [Banque mondiale WDI \(2024\)](#) et [Perspectives de la population mondiale des Nations Unies \(2024\)](#) pour les estimations de la population en âge de travailler et les [Perspectives de l'économie mondiale du FMI \(Estimations 2025\)](#) pour le PIB.

Nous interrogeons les participants à l'enquête sur le nombre d'années d'expérience qu'ils possèdent dans leur poste actuel ou un poste similaire. rôles connexes.

Le classificateur de mode de collaboration associe les transcriptions à l'un des modes d'interaction suivants :

- Directive : Les humains délèguent l'exécution des tâches à l'IA avec une interaction minimale.
- Boucle de rétroaction : L'humain et l'IA dialoguent de manière itérative pour accomplir la tâche, l'humain fournissant principalement le retour d'information de l'environnement.
- Itération de la tâche : L'humain et l'IA dialoguent de manière itérative pour accomplir une tâche, l'humain apportant des améliorations. les résultats de l'IA
- Apprentissage : L'être humain recherche la compréhension et l'explication plutôt que l'exécution directe d'une tâche.
- Validation : L'humain utilise l'IA pour vérifier ou valider son propre travail

Le partage du travail et le partage de Claude Code sont tous deux positivement corrélés à l'automatisation : Claude Code est un Outil agentique dont les sessions sont en moyenne plus automatisées que celles de [Claude.ai](#). Les sessions de [travail](#) sont également plus automatisées que les sessions personnelles. L'utilisation professionnelle a aussi une incidence directe : l'enquête porte sur les tâches professionnelles, et les personnes qui utilisent Claude pour le travail peuvent s'attendre, de manière mécanique, à ce que l'outil prenne en charge une plus grande partie de leurs tâches. La prise en compte de ces facteurs atténue donc la relation entre le taux d'automatisation et la répartition des tâches (aujourd'hui, dans 12 mois et l'évolution), mais les trois relations restent positives et statistiquement significatives.

¹ Le taux de licenciements et de mises à pied aux États-Unis ([BLS JOLTS](#), Le total non agricole (après ajustement saisonnier) représentait en moyenne environ 1,1 % de l'emploi par mois sur les 12 mois jusqu'en avril 2026, soit une somme annualisée d'environ 13,4 %, donc 10 % est légèrement inférieur à l'incidence annuelle réelle des événements de séparation involontaire.

¹¹ Cette question portait à la fois sur les prévisions de changement d'emploi et de perte d'emploi. Le pourcentage de 38 % est donc... une limite supérieure à la proportion de personnes qui attribuent leurs prévisions de perte d'emploi à l'IA.

¹² Cela reflète une tendance bien connue : les gens évaluent leur propre situation plus favorablement que celle des autres. Chez les gens. Un phénomène similaire a été [observé pendant la Covid](#), lorsque le bien-être financier autodéclaré dépassait les perceptions concernant l'économie nationale.

¹³ Cela contraste avec le PIB et l'expérience des pays, où un PIB et une expérience plus faibles sont corrélés à des niveaux plus élevés répartition des tâches (comme illustré à la figure 3.4) et probabilités de perte d'emploi déclarées plus élevées.

¹ Bien que cela puisse être dû à une substitution entre le chat/Cowork et Claude Code, la tendance se maintient même en contrôlant la part de session Claude Code. Ces tendances persistent également après prise en compte des effets fixes liés à la profession.

Discussion

L'IA se diffuse rapidement dans l'économie, sur un nombre croissant de plateformes, avec des résultats toujours plus intelligents. Les premières interfaces de chat IA étaient simples d'utilisation : elles se limitaient à la fenêtre de discussion, sans recherche web, appels d'outils, affichage d'artefacts ni autres fonctionnalités. Désormais, les modèles Claude peuvent fonctionner de manière autonome pendant des heures grâce à Claude Code et Cowork. Avec l'évolution de ces plateformes, le profil des utilisateurs se transforme également. Les premiers utilisateurs étaient des experts techniques. Nos utilisateurs les plus récents appliquent Claude à des tâches [moins bien rémunérées sur le marché du travail](#).

Dans ce rapport, nous avons pris plusieurs mesures en vue d'obtenir des informations plus pertinentes. Premièrement, nous avons intensifié nos mesures, en traitant les données par échantillons horaires. Cela révèle comment les rythmes de la vie quotidienne s'inscrivent dans nos journaux d'utilisation et ouvre des perspectives pour de futures recherches. Deuxièmement, nous avons commencé à enregistrer les artefacts, c'est-à-dire les résultats que les utilisateurs tirent de l'expérience avec Claude. Ces artefacts rendent le travail de Claude plus compréhensible et font apparaître des tendances intuitives.

Enfin, les données d'utilisation ne recèlent qu'une partie des informations. Notre enquête nous a permis, pour la première fois, d'interroger directement les gens sur leur utilisation de l'IA et leur ressenti. Nous avons constaté que les participants à notre enquête utilisent l'IA bien plus qu'on ne le pense : ils indiquent que l'IA peut effectuer une part plus importante de leur travail que ne le suggérerait l'exposition observée dans leur profession. Interrogés sur les capacités de l'IA l'année prochaine, plus de 35 % ont prédit qu'elle serait capable d'effectuer la majeure partie de leurs tâches.

Classer précisément le travail de Claude restera un objectif en constante évolution.

Par exemple, à mesure que les capacités de l'IA augmentent, les IA pourraient interagir et échanger de plus en plus entre elles, peut-être de manière incompréhensible pour les humains ou les simples classificateurs. Finalement, l'impact de Claude sur l'économie se reflétera dans des indicateurs économiques globaux tels que [l'emploi](#) et [la productivité](#) autant que ses journaux d'utilisation. Toutefois, l'IA aura probablement ses premiers impacts dans les domaines où elle est la plus active ; il sera donc essentiel de mettre en lumière ces habitudes d'utilisation en constante évolution pour informer le public.

Appendice

Disponible [ici](#)

Citation

```
@online{anthropic2026aeiv6,  
  auteur = {Maxim Massenkoff et Eva Lyubich et Szymon Sacher et  
Zoe Hitzig, Shaoyi Zhang, Ryan Heller et Peter McCrory}, titre = {Rapport sur  
l'indice économique anthropique : Cadences},  
  date = {2026-06-26},  
  année = {2026},  
  url = {https://www.anthropic.com/research/economic-index-june-2026-  
rapport},  
}
```